

Louise Weiss (1893-1983)

Journaliste, féministe
et femme politique française



Louise Weiss (1893-1983).
Conflans-Sainte-Honorine
(Yvelines), juillet 1979.
© Kathleen Blumenfeld /
Roger-Viollet

Louise Weiss fut la fondatrice de la revue de géopolitique « L'Europe Nouvelle » qui parut dans l'entre-deux-guerres. Femme de conviction, elle joua également un rôle majeur dans l'histoire démocratique française en menant campagne pour le droit de vote des femmes. Elle participa à la construction de l'Europe et fut l'une des premières femmes députées européennes. A la fin de sa vie, elle séjourna régulièrement à Strasbourg pour assister aux séances parlementaires. Le bâtiment qui abrite aujourd'hui l'hémicycle et les bureaux des députés a été baptisé en son honneur en 1999. Le centre de documentation de l'ENA a choisi de lui rendre hommage en attribuant son nom à une salle de lecture.

Sommaire du dossier

1. Chronologie	2
2. Biographie.....	3
2.1. Les débuts de journaliste.....	3
2.2. « L'Europe Nouvelle » et le combat pour la paix.....	4
2.3. La lutte féministe	6
2.4. Actions et récompenses après-guerre.....	9
3. Bibliographie.....	11
3.1. Biographies.....	11
3.2. Œuvres de Louise Weiss	11
3.3. Sites internet	11

1. Chronologie

- 26 janvier 1893 :** Naissance de Louise Weiss à Arras.
- 1914 :** Elle est reçue à l'agrégation de lettres féminine. La Première guerre mondiale éclate, elle s'engage comme infirmière.
- 1918-1934 :** Elle fonde et dirige *L'Europe nouvelle*, revue hebdomadaire de politique internationale.
- 1919 :** Le 28 juin, elle assiste à la signature du Traité de Paix à Versailles en tant que journaliste. Elle voyage à Prague, réside chez Thomas Masaryk, président de la République tchécoslovaque, et voyage dans le reste de l'Europe.
- 1921 :** Envoyée spéciale du *Petit Parisien* à Moscou.
- 1930 :** Elle crée l'École de la Paix, qui fermera ses portes en 1938.
- 1934-1937 :** Elle fonde le mouvement de propagande « La Femme Nouvelle » et mène campagne en faveur du droit de vote des Françaises.
- 1934 :** Mariage avec l'architecte José Imbert, dont elle divorce en 1936.
- 1937 :** Elle rend visite à son ami Edvard Benès à Prague, nouveau président de la République tchécoslovaque.
- 1938 :** Nommée secrétaire générale d'un Comité chargé d'accueillir les réfugiés d'Allemagne et d'Europe Centrale par son ami Georges Bonnet, le ministre des Affaires étrangères.
- 1940 :** Voyage aux Etats-Unis pour récolter dons et médicaments pour la population française.
- 1949 :** En janvier, elle rencontre le général De Gaulle, qui la nomme membre de la commission des Affaires étrangères du Rassemblement du Peuple Français (RPF).
- A partir de 1949 :** Nombreux voyages et reportages en Europe, Amérique, en Asie, en Afrique et au Moyen-Orient.
- 21 juillet 1961 :** Le général de Gaulle lui annonce sa promotion dans l'Ordre de la Légion d'honneur. Elle est élevée au grade de Commandeur, notamment pour son action de diffusion de la culture française en Asie.
- 1964 :** Nommée secrétaire générale de l'Institut de polémologie à la faculté des sciences humaines de Strasbourg.
- 1968 :** Publication du premier tome de ses *Mémoires d'une Européenne*.
- 1971 :** Elle crée la Fondation Louise Weiss et est élue membre d'honneur du conseil supérieur de l'Université de Strasbourg.
- 1976 :** Valéry Giscard d'Estaing lui remet la plaque de Grand Officier de la Légion d'honneur. La même année est présentée l'exposition « Hommage à Louise Weiss » à la Bibliothèque nationale. Le dernier tome des *Mémoires d'une Européenne* est publié.
- 27 octobre 1978 :** Gaston Thorn, président du Luxembourg, lui remet le prix Robert Schuman avec une médaille d'or pour les *Mémoires d'une Européenne*.
- 10 juin 1979 :** Elue membre du premier Parlement européen.
- 1983 :** Décède à Paris à l'âge de 90 ans.

2. Biographie

Louise Weiss naît à Arras le 26 janvier 1893 dans une famille alsacienne patriote et républicaine qui lui transmet le goût de la politique. Son père, Paul Louis Weiss, est directeur des Mines au ministère des Travaux publics. Son épouse, Jeanne Weiss, née Javal, encourage ses filles à étudier. Louise Weiss obtient l'agrégation de lettres de l'Université française et est diplômée d'Oxford en 1914, à l'âge de 21 ans. Elle se lance aussitôt dans le journalisme et s'intéresse aux relations internationales.



Louise Weiss (1893-1983). ©
Gerschel frères / Bibliothèque Marguerite Durand / Roger-Viollet

2.1. Les débuts de journaliste

« un jour, se produisit le petit événement qui devait orienter ma vie. Mon père rencontra, errant dans les ministères, son ancien camarade Justin Perchot, sénateur des Basses-Alpes et propriétaire du Radical, l'une de ces obscures gazettes qui faisait alors la pluie et le beau temps parlementaires. De plus en plus mécontent de l'incompétence économique du gouvernement, mon père déversa sa bile dans l'oreille complaisante du sénateur qui, ravi d'alimenter l'opposition, lui proposa d'écrire quelques articles. Mon père sursauta d'horreur. Je l'entends encore ronchonner :

- Me prend-il pour un plumitif, ce politicaillon ?

Je saisis la balle au bond. Ces articles, il pouvait les inspirer. Je les rédigerai, moi, dans le plus grand secret. L'audience du Radical tentait mon père. (...) Nos articles parurent avec un vif succès sous le pseudonyme naïf de Louis Lefranc. Louis pour Louise, Lefranc pour leur sincérité. Mais la verve de mon père en matière de récriminations charbonnières s'épuisa rapidement. Je lui arrachai la permission de continuer à remplir les colonnes du Radical avec les sujets de mon choix, mais toujours sous le couvert du plus grand secret. Le journalisme m'enivrait. »

Louise Weiss, Mémoires d'une Européenne, tome 1

C'est ainsi que Louise Weiss évoque ses débuts de journaliste. Malgré l'enthousiasme des débuts, sa collaboration au *Radical* lui paraît vite superficielle. Louise Weiss souhaite faire du journalisme de terrain et voyager en Europe. C'est en se constituant un réseau de personnalités issues du monde politique et diplomatique qu'elle pourra fournir à ses lecteurs des informations de qualité sur la nouvelle situation européenne. Elle fonde la revue *L'Europe Nouvelle* en 1918.

Ses articles remportent un vif succès. En 1921, c'est l'une des premières journalistes à se rendre à Moscou. Envoyée spéciale du *Petit Parisien*, elle signe un reportage entre le 2 novembre et le 8 décembre 1921. Louise Weiss s'appuie sur ses contacts politiques pour rapatrier vingt-cinq institutrices d'origine française, qui étaient employées dans des maisons aristocrates avant la révolution russe, et qui se retrouvaient sans aucune ressource. Pour cette action, elle reçoit la Légion d'honneur à 32 ans. A son retour de Moscou, elle apporte son témoignage sur la situation

russe lors d'une conférence organisée au Comité national d'Etudes sociales et politiques, sous la présidence de Paul Painlevé, ancien président du Conseil et ministre de la Guerre.

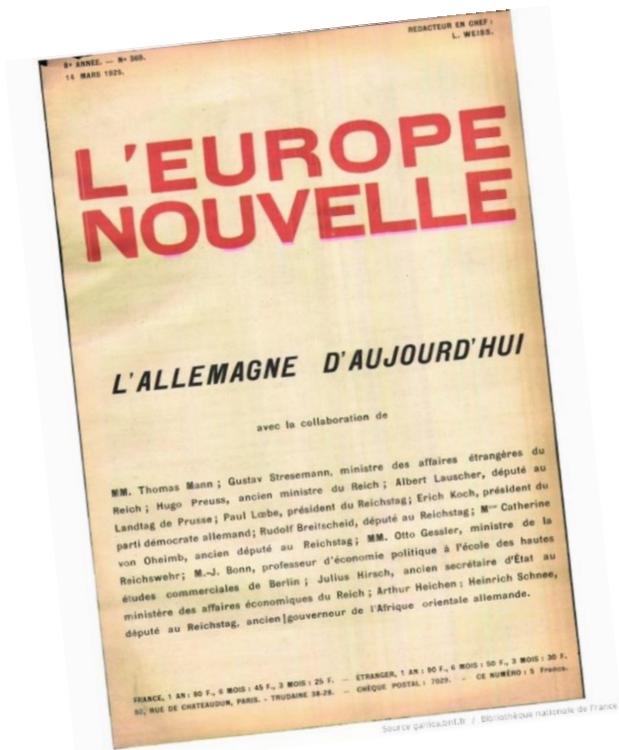


Extraits du reportage de Louise Weiss « Cinq semaines à Moscou », paru dans le Petit Parisien en novembre 1921. Source : gallica.bnf.fr

2.2. « L'Europe Nouvelle » et le combat pour la paix

« Le premier numéro de L'Europe Nouvelle parut le 12 janvier 1918. Il fit sensation par son idéologie et sa liberté d'allure, par la place qu'il accordait à la politique étrangère et aux problèmes économiques, par le contexte international toujours présent dans ses commentaires. Une flamme humanitaire éclairait ses propos. Nous annonçons notre désir d'accueillir les penseurs et les artistes de la génération du feu. (...) Notre éditorial indiquait les idées-forces qui nous guideraient. L'Europe Nouvelle se présentait non seulement comme un collège d'hommes soucieux d'une paix fondée sur un Droit des peuples libres l'emportant sur un Droit de conquêtes, mais comme un rassemblement de techniciens au fait des difficultés à résoudre pour assurer aux masses une existence meilleure. »

Louise Weiss, Mémoires d'une Européenne, tome 1



Ci-contre : L'Europe Nouvelle, n° 369, 14 mars 1925.
Certains numéros de la revue, parus entre
1918 et 1929, sont disponibles sur gallica.bnf.fr

Louise Weiss n'a que 25 ans quand elle crée *L'Europe Nouvelle*. Marquée par les pertes et les destructions de la guerre, pendant laquelle elle s'est mobilisée comme infirmière, et particulièrement bien informée des relations internationales après son voyage en Europe, elle entend faire de sa revue un instrument au service de la paix. Destinée à l'élite dirigeante, ***L'Europe Nouvelle* devient le porte-parole de la Société des Nations (SDN)**. L'organisation avait été créée au moment de la ratification du Traité de Versailles. Louise Weiss avait d'ailleurs assisté à la signature en tant que journaliste.

La politique de rapprochement franco-allemand engagée par Aristide Briand se concrétise par la signature de plusieurs accords pour le désarmement et la paix. Louise Weiss, qui fait partie de son entourage, l'accompagne dans la plupart des conférences internationales. Elle assiste au protocole de Genève en 1924, à la réunion du pacte de Locarno en 1925 et du pacte Briand-Kellog en 1928. Sa revue défend le projet « d'union fédérale européenne » de Briand, elle soutient les idées de marché commun, de monnaie unique et de culture européenne commune.

Le comité de rédaction de *L'Europe Nouvelle* est composé de personnalités politiques et d'hommes de lettres : Louis Joxe, Henri de Jouvenel, Wladimir d'Ormesson, Georges Bonnet, Aristide Briand, Edouard Herriot, Marcel Cachin, Léon Blum, Saint-John Perse, Paul Valéry, Elie Faure... Au début de l'année 1920, Louise Weiss engage l'ambassadeur Philippe Millet comme directeur politique. Ce dernier insiste pour que la revue publie des documents diplomatiques d'actualité : « **Comme il n'existait pas de Journal officiel international, L'Europe Nouvelle en tint bientôt lieu** » écrit-elle dans ses *Mémoires*. La revue publie en effet les textes des grands traités internationaux et les comptes rendus de la SDN. Ses colonnes s'enrichissent progressivement d'articles de collaborateurs rencontrés à l'étranger. Louise Weiss devient une journaliste connue et reçoit chez elle des célébrités du monde politique et diplomatique.

Mais la situation internationale s'assombrit. La Conférence générale pour la réduction et la limitation de l'armement qui se tient à Genève en 1932 est un échec. Du 27 au 29 septembre 1931, Louise Weiss, Pierre Laval et Aristide Briand, encouragés par la Société des Nations, se rendent à Berlin pour s'entretenir avec le chancelier Brüning ; la rencontre s'avère décevante. Aristide Briand meurt six mois plus tard, le 7 mars 1932.

C'est dans cette atmosphère de moins en moins favorable au projet pacifique que Louise Weiss crée « La Nouvelle Ecole de la paix » en 1930. Cet établissement libre d'enseignement

supérieur, destiné à soutenir l'action de la SDN, prolonge l'activité pédagogique de *L'Europe Nouvelle*. Les conférences sont données à la Sorbonne par des hommes d'Etat, des historiens, des écrivains, et des journalistes de premier plan. Louise Weiss place son école sous le patronage d'Aristide Briand et de tous les délégués et anciens délégués de la France à la SDN. L'inauguration a lieu le 3 novembre 1930. Paul Painlevé, membre de l'Académie des sciences, président du conseil d'administration de l'Institut de Coopération intellectuelle, prononce le discours d'ouverture. L'Ecole fermera ses portes à la veille de la Seconde guerre mondiale.

En janvier 1933, l'arrivée au pouvoir d'Hitler en Allemagne met fin au projet d'union européenne. L'échec du rapprochement franco-allemand, mais aussi des dissensions au sein de l'équipe de la revue, explique le départ de Louise Weiss de *L'Europe Nouvelle* en février 1934. Elle intitule l'un de ses derniers éditoriaux « On ne pactise pas avec Hitler ». **La revue continuera de paraître jusqu'en juin 1940.**

Pendant cette période d'avant-guerre, les articles de Louise Weiss pour d'autres journaux reflètent aussi des préoccupations nationales. Elle signe des reportages sur les grévistes des Grands magasins dans les années 1935-1936 et utilise sa plume pour défendre le droit de vote des femmes, à travers une série d'articles qui paraissent dans *Le Petit Journal* en mai 1937.

2.3. La lutte féministe

Puisque la cause de l'union européenne est désormais vaine, Louise Weiss entame un nouveau combat : **le droit de vote des femmes**. En 1934, elle fonde l'association « La Femme nouvelle ». Elle inaugure un « Centre de propagande pour l'égalité des droits civils et politiques des Français et des Françaises » dans une boutique des Champs-Élysées, qui devient le lieu de rencontres et de débats de son association.

En France, le féminisme est alors bien plus modéré qu'en Grande-Bretagne. Il est principalement représenté par l'Union Française pour le Suffrage des Femmes, créée en 1908 par Jeanne Schmahl, avec l'appui du journal *La Française*. En 1934, l'Union est dirigée par Cécile Brunschvig. Louise reproche aux mouvements féministes existants leur manque d'activisme : **« c'est à coups de pied qu'il faut sortir le féminisme des quelques salons où il se pavane et des ligues orthodoxes où il se momifie »**¹

Louise Weiss se présente symboliquement aux élections municipales de 1935 dans le XVIII^e arrondissement. Avec son association, elle transforme ironiquement des boîtes à chapeaux en urnes. 4200 bulletins sont déposés en sa faveur. Elle décide alors de mener une nouvelle campagne fictive pour les élections législatives de 1936, dans le Ve arrondissement. Elle recueille cette fois-ci 14 732 bulletins. C'est un succès médiatique pour *La Femme Nouvelle* puisque la presse délivre ces résultats en même temps que ceux des élections officielles.

« A mon idée, pour réussir, il fallait jeter le féminisme dans l'arène de l'actualité. Create news, créer des nouvelles avait été l'explication du succès de Mrs Pankhurst, la célèbre suffragette britannique. Elle avait suscité des faits amusants, divers, curieux, voire tragiques, que les gazettes

¹ Citée par Célia Bertin, *Louise Weiss*, p.225.

n'avaient pu passer sous silence. Il fallait divertir au lieu de prêcher, tenir l'opinion en haleine, émouvoir, en un mot, obliger le pays tout entier à prendre feu pour notre cause »

Louise Weiss, *Mémoires d'une Européenne*, tome 3

Les féministes de *La Femme Nouvelle* mènent d'autres actions relayées par la presse. En 1936, elles lâchent des ballons rouges lestés de tracts dans le stade de Colombes, lors de la finale de la Coupe de France de football, en présence du président de la République Albert Lebrun. Le 6 juin 1936, elles distribuent des myosotis aux députés nouvellement élus, la fleur signifie symboliquement « Ne m'oubliez pas ». Quelques militantes parviennent à pénétrer dans l'hémicycle de l'Assemblée pour y déployer les affiches de *La Femme Nouvelle* sous les acclamations d'une partie des députés. Au Sénat, elles décident d'offrir aux sénateurs des chaussettes portant l'inscription « Même si vous nous donnez le droit de vote, vos chaussettes seront raccommodées », pour répondre à un reproche que l'un d'eux leur avait adressé. A la recherche d'un fort relai médiatique, Louise Weiss entreprend une manifestation plus périlleuse le 28 juin 1936, à l'occasion du Grand Prix de Longchamp. Avant le début de la course, les féministes investissent la piste en brandissant des pancartes portant l'inscription « La Française doit voter », devant des milliers de spectateurs et le président de la République. Mais cette fois-ci, le public et la presse ne sont pas de leur côté. Le 10 juillet 1936, elles décident de s'enchaîner les unes aux autres en travers de la rue Royale à Paris, bloquant ainsi la circulation. Louise Weiss ayant délibérément laissé les clés chez elle, les automobilistes se voient contraints de cisailer les chaînes des « femmes nouvelles ».



Exposition internationale des arts et techniques, Paris 1937 : manifestation pour le droit de vote des femmes françaises, devant le micro Louise Weiss : [photographie de presse]. Source : Bibliothèque nationale de France, département Estampes et photographie.

Louise Weiss réalise aussi des petits scénarios cinématographiques pour servir la cause des femmes. Malgré l'activisme de ces nouvelles féministes, le vote d'une loi en faveur du suffrage féminin échoue en raison de l'hostilité du Sénat. En février 1938, elles obtiennent simplement que deux articles du Code civil, concernant l'obéissance de la femme à son mari, soient modifiés. Le 5 juin 1936, Léon Blum présente son gouvernement devant le Parlement. Il a pris la décision de nommer trois femmes : Irène Jolio-Curie à la Recherche scientifique, Suzanne Lacore à la Santé et Cécile Brunschvicg à l'Education nationale. Mais Louise Weiss est déçue car il n'est fait aucune allusion aux droits des femmes.

« Au premier abord, je me réjouis infiniment de ces nominations. Irène Joliot à la Recherche Scientifique, Suzanne Lacore à la Santé Publique et Cécile Brunschvicg à l'Education Nationale,

bien que nommées et point élues devaient, à mon avis, tenir très haut le pavillon du féminisme. Je pensais qu'elles avaient posé certaines conditions à leur entrée dans le gouvernement. J'escomptais pour le moins une allusion à nos droits dans la déclaration ministérielle et un manifeste garant d'un futur plus équitable signé par ces trois dames. J'en fus pour mes espoirs. Léon Blum ne dit rien et, dans les innombrables interviews qui leur furent demandées, ses trois collaboratrices se contentèrent de souhaits sur les nécessaires améliorations sociales.

Jusqu'au dernier moment, Léon Blum avait barguigné, cherchant comment il pourrait apparemment concéder quelques réformes aux femmes, sans rien, au fond, leur accorder. »

Louise Weiss, Mémoires d'une Européenne, tome 3

A l'approche de la guerre, en 1938, Louise Weiss fonde l' « Union des Françaises décorées de la Légion d'honneur ». Elle compte sur leur patriotisme pour promouvoir l'importance d'un « **service national féminin** » pour la défense passive. Les volontaires sont nombreuses à vouloir s'engager en cas de guerre, mais le gouvernement refusera de les incorporer. Pendant la guerre, Louise Weiss poursuit son engagement auprès des femmes en créant la Cantine de Mimi Pinson, 81 rue Lepic à Montmartre, dans les dépendances du Moulin de la Galette. Cette cantine gratuite grâce au soutien financier de Morris Tropsen et l'*American Joint Committee* distribue des repas chauds aux femmes, mères et filles de mobilisés.



Ci-contre : Extrait d'un reportage de Louise Weiss paru dans *Le Petit Parisien* en mai 1937. Source : gallica.bnf.fr

Ci-dessous : Louise Weiss offre du myosotis au député de la Lozère Edouard Bousquet, lors de la rentrée des Députés, le 1^{er} juin 1936 à Paris. © KEYSTONE-FRANCE/GAMMA-RAPHO



2.4. Actions et récompenses après-guerre

Pendant l'occupation allemande, Louise Weiss dit avoir participé au réseau de résistance *Patriam Recuperare* et écrit des articles pour le journal clandestin *La nouvelle République*, mais cela a été démenti par certains résistants. Contrairement à ses frères et sœurs, elle ne participe pas activement à la Résistance. Elle poursuit néanmoins son engagement au service de ses compatriotes en se rendant aux Etats-Unis en 1941 dans le but de récolter des dons et des médicaments pour le ravitaillement de la population française.

Après la guerre, en 1945, elle coopère avec Gaston Bouthoul, le fondateur de la polémologie, pour la création de l'Institut de polémologie², qui intégrera plus tard l'Université de Strasbourg. Gaston Bouthoul la nomme secrétaire générale de l'institut en 1964. Elle quittera cette fonction cinq ans plus tard **pour fonder en 1971 l'Institut des Sciences de la Paix à Strasbourg.**

En tant que journaliste, Louise Weiss couvre les procès de Nuremberg. Elle envisage également de reprendre la publication de sa revue de géopolitique. C'est ce qui l'amène à entreprendre des voyages en Amérique, en Afrique et en Asie. Jusque dans les années 1960, elle parcourt de nombreux pays et rassemble des informations sur les conflits mondiaux qui éclatent dans le cadre de la décolonisation et la Guerre froide. Elle poursuit ses activités de correspondante de presse et continue d'interviewer des personnalités de premier plan ; elle rencontre notamment le général MacArthur au Japon et le général Massu en Algérie. A l'aide de jeunes cinéastes, tels que Georges Bourdelon, elle réalise de nombreux documentaires cinématographiques qu'elle diffusera dans les circuits commerciaux. Ses voyages lui inspireront plusieurs écrits et elle publiera une série de guides touristiques.



Ci-contre : Louise Weiss prononce le discours d'ouverture du Parlement européen le 17 juillet 1979 à Strasbourg. © Communautés européennes 1979.

Le projet d'union européenne dont elle avait rêvé finit par se concrétiser. Le Conseil de l'Europe s'installe le 5 mai 1949 à Strasbourg. En 1971, Louise Weiss crée une fondation qui récompense chaque année des individus ou des institutions qui ont contribué à l'avancement des sciences de la paix, à l'amélioration des relations humaines et aux efforts en faveur de l'Europe. Au moment de la création du Parlement européen à Strasbourg en 1979, elle est élue députée au suffrage universel direct sur la liste gaulliste. Le 17 juillet, elle prononce le discours d'ouverture et préside la première session, en qualité de doyenne d'âge. En novembre 1980, elle est reçue par le pape Jean-Paul II au Vatican dans le cadre de ses fonctions. Membre de la commission parlementaire « Culture, Jeunesse et Sport », elle imagine la création

² Science des conflits

d'une université européenne et des programmes d'échange ; ses idées auront une influence sur les réalisations futures.

Louise Weiss décède à Paris le 26 mai 1983, à l'âge de 90 ans. Pour honorer ses origines alsaciennes, elle fait de la ville de Saverne sa légataire universelle. Le musée du Château des Rohan de Saverne conserve aujourd'hui ses objets d'art et une partie de ses archives. Elle fait don de sa correspondance et ses manuscrits à la BNF et de ses livres à la BNUS.

3. Bibliographie

3.1. Biographies

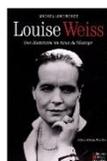


Bertin, Célia

Louise Weiss

Paris : Albin Michel, 1999. – 517 p.

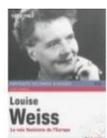
944.081 2 BER



Loetscher, Michel

Louise Weiss : une alsacienne au cœur de l'Europe

Nancy : Editions Place Stanislas, 2009. – 190 p.

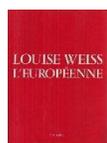


Munsch, Audrey

Louise Weiss : la voix féministe de l'Europe : 1893-1983

Strasbourg : Vent d'Est, 2013. – 63 p.

944.081 2 MUN



Fondation Jean Monnet pour l'Europe ; Centre de recherches européennes

Louise Weiss l'Européenne

Lausanne, 1994. – 594 p.

3.2. Œuvres de Louise Weiss



Weiss, Louise

Mémoires d'une Européenne

Ed. définitive. Paris : A. Michel, 1978

3.3. Sites internet

Fondation Louise Weiss : http://www.louise-weiss.org/louise_weiss.html

Strasbourg l'Européenne – Centre d'information sur les institutions européennes, « Louise Weiss » : <http://www.strasbourg-europe.eu/louise-weiss,35628,fr.html>



VILLE de SAVERNE



Saverne, le lundi 27 juin 2016

Mme Céline Canuet-Mehl
Chef du Service de documentation
Ecole Nationale d'Administration
1 rue Ste Marguerite
67080 Strasbourg Cedex

Service Musée – GF – 10-27/06/2016

Affaire suivie par Mme FEYLER

☎ 03.88.71.63.95 – ✉ musee.saverne@wanadoo.fr

Madame,

C'est avec un grand plaisir que je vous confirme l'accord de la Ville de Saverne pour votre proposition d'attribuer le nom de Louise Weiss à l'une des salles de lecture du Centre de Documentation de l'ENA.

Votre initiative permettra de mieux faire connaître cette grande Européenne auprès de vos élèves français et étrangers et de faire ainsi le lien avec le musée qui lui est consacré à Saverne. Le fonds documentaire sur Louise Weiss qui y est conservé est à votre disposition pour réaliser vos dossiers d'information.

Je vous prie d'agréer, Madame, l'expression de mes salutations distinguées.

Le Maire

Courrier à adresser impersonnellement à M. le Maire de SAVERNE

Mairie - 78, Grand'Rue - B.P. 40134 - 67703 SAVERNE CEDEX ☎ 03.88.71.52.71 ☎ 03.88.71.27.22 ✉ info@mairie-saverne.fr